



fibre(s)

résidence de création - atelier au village - les crozets -jura - 2024



Le lieu :

L'atelier au village, pépinière d'entreprises aux Crozets (Jura) a été créée en 2014. Dans une ancienne tournerie réhabilitée quatre ateliers accueillent de jeunes artisans d'art en début d'activité pour une période de deux à trois ans. Au centre du village, cette pépinière s'inscrit dans un schéma local de développement conciliant mutualisation des moyens et valorisation des Métiers d'Art. C'est un espace de 400 m² composé d'ateliers individuels, d'un parc machine, d'espaces communs et de stockage.

Les résidences :

En juillet 2022 nous avons monté une première résidence création associant artistes et artisans suivie de deux expositions à l'automne, l'une dans le cadre de « France design week » aux Crozets et l'autre à « Arcade » au château de Sainte Colombe.

Le bilan positif de cette première résidence, sous le titre générique « chut », nous a motivé pour reconduire une deuxième édition en 2023, baptisée « contre-fil » Dans la même dynamique nous initions, en 2024, une troisième édition sous le thème générique « fibre(s) »

Contexte local :

- Le lycée des arts du bois à Moirans en montagne est le partenaire historique de l'atelier au village par le biais d'une « plateforme technologique ». Les élèves en formation et notamment les étudiants de DNMAD (licence métiers d'art et du design) ont la possibilité, grâce à la pépinière, de professionnaliser leur parcours.
- Situé à proximité, l'« atelier des savoirs-faire » retrace l'histoire de savoir-faire ancestraux et promeut l'artisanat actuel et emblématique du Haut-Jura.
- Enfin la commune est dans le périmètre du parc naturel régional du Haut-Jura qui a comme vocation de valoriser le patrimoine naturel, culturel et paysager. Parmi ses actions liées aux enjeux écologiques il a lancé une démarche de valorisation artistique de son territoire, intitulée *Nature in Solidum*

Ces résidences s'inscrivent en complémentarité de ce contexte local.

Avec le regain d'intérêt de jeunes générations d'artistes pour les métiers d'art, avec les préoccupations environnementales et climatiques de plus en plus fortes, cet espace d'expérimentation au coeur de la nature et riche de pratiques artisanales est en phase avec les démarches créatives contemporaines les plus exigeantes. Ce lieu de résidence peut s'avérer un terrain fertile pour mettre en oeuvre de nouveaux paradigmes de production et de consommation culturelle dans un esprit prospectif et expérimental.

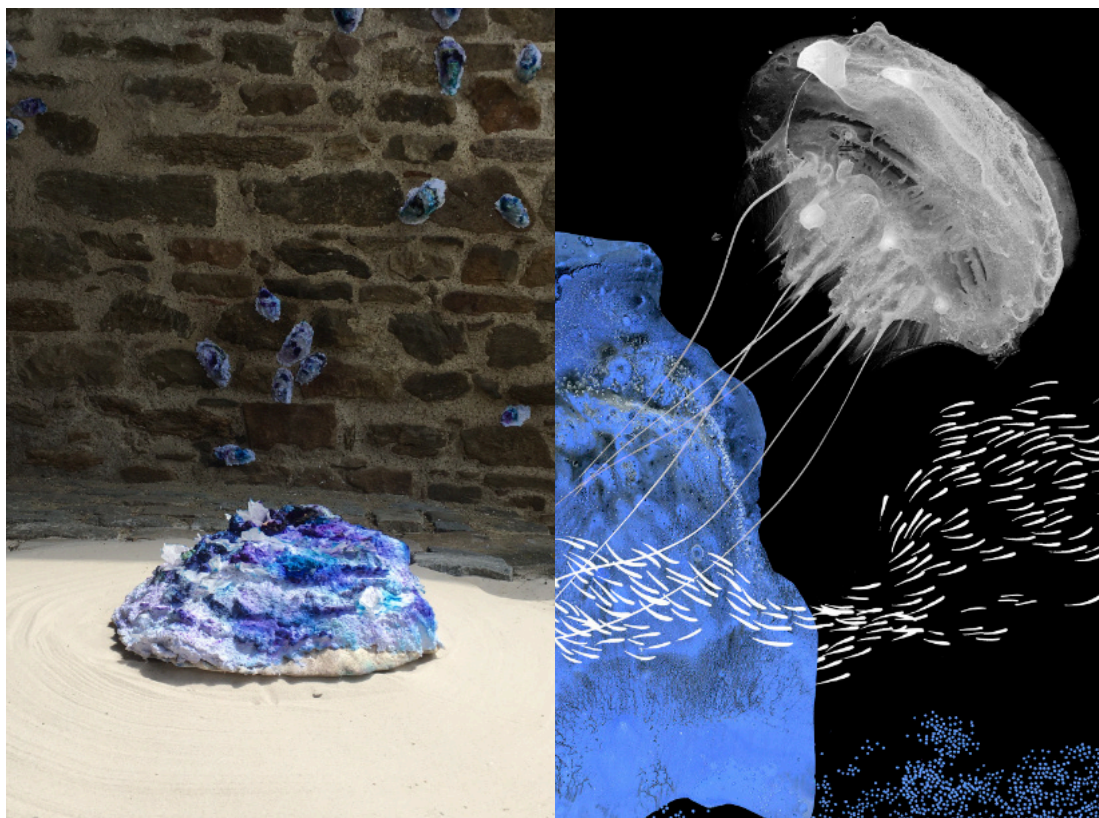
Résidence 2024 : fibre(s)

L'intitulé « fibre(s) » peut s'entendre en référence à la composition du matériau bois, essence à privilégier dans le contexte de cet atelier de création.

« fibre » convoque aussi les notions de talent, de sensibilité, un angle presque tautologique dans ce contexte ! Les fibres tissent aussi des liens, transportent des données...



Jeremy Elbaz. L'araignée-cendrier
Assemblages simples à tourillons sur petits bois profilés à la main. Hauteur 35cm, 50cm de diamètre. 2023.
Potsuri-Potsuri
Ébénisterie traditionnelle, assemblage à tenon-mortaise avec clé sans utilisation de colle, plateau sculpté. 2024.



Corinne Janier
Vulnérable, Installation, Yzeron (69), papier, plâtre, encre, filet d'eau, 80 cm x 70 cm x 30 cm, 2023
N'est-ce pas l'eau qui décide ? peinture, collage, 32 x 32 cm, 2018

Les résidents:

Jeremy Elbaz / artisan d'art

De retour en France après plus de 9 années vécues au Japon et plus particulièrement à Tokyo, ayant travaillé dans beaucoup de domaines, de la cuisine à la traduction, en passant par la programmation de jeux vidéos, Jeremy revient dans le Jura, la région où il a grandi, et se reconvertit dans le bois avec un passage chez les Compagnons du Tour de France de Mouchard et au Lycée Pierre-Vernotte de Moirans-en-Montagne.

Fort de nombreuses expériences au cours de cette reconversion mais aussi par des jobs passés dans le BTP, de travaux de déco/design de restaurants, de design produit, ainsi que de la rénovation d'une maison, il décide de s'installer à son compte en tant qu'ébéniste créateur et profite de l'incroyable opportunité proposée par l'Atelier au Village des Crozets pour s'y installer sous le nom « Atelier Kibō ». Jeremy a pour ambition de créer des pièces uniques dans le monde du petit mobilier, du luminaire et de l'objet décoratif avec un penchant vers l'arbre à chats et autres pièces pour animaux. Il accepte aussi des projets d'agencement et de restauration de meubles.

Corinne Janier/ artisan d'art

Dans mes œuvres (artistiques ou artisanales), je cherche à découvrir des formes en laissant faire parler la matière par des gestes incontrôlés. L'encre jetée sur des matières plastiques, de la chamotte cobaltée qui explose à travers un email, la pâte à papier pressée anarchiquement sur des morceaux de bois... toutes ces expériences m'offrent les formes que mon inconscient ne saurait dire. Coquillages, monstres marins, rochers mystérieux, stalactites, stalagmites, sont autant de jaillissements magiques. De ce corpus naissent images et objets.



Thomas Klimowski

Sans titre (veduta) , 2023, 50x70x5cm
contreplaqué, verre, carton, brique
et peinture en spray

L'équilibre des ruines, 2015
Socles en bois
+ cadres peints
+ feuilles découpées
+ impressions ratées et céramiques



Les résidents:

Thomas Klimowski / art visuel

Ma recherche artistique mêlant sculpture-installation et dessin interroge des questions de dispositif muséal et d'archives d'une part et de représentation paysagère d'autre part. Ma réflexion porte sur ces notions rapportées en tant que signe voire signifiant : signes liés à l'histoire de l'art (la peinture de paysage) mais aussi signes populaires, signes «épuisés», signes «archivés».

Lorsque je parle de dispositif muséal et d'archive, je parle de socles, de cadres, de meubles, de dessins et/ou d'illustrations trouvés ou récupérés. Cet ensemble forme le vocabulaire sur lequel j'aime m'appuyer.

J'essaie de combiner ce vocabulaire sous la forme de superpositions et de successions de plans tels des paysages factices, des mises en scène volontairement figées, des sculptures plates comme j'aime à les appeler.



Valentin Ledrapier / artisan d'art

Installé au cœur du Jura, Valentin Ledrapier est ébéniste créateur et propose, à travers l'Atelier Ondé, des réalisations contemporaines mêlant travail du bois, son et lumière. Spécialisé dans les meubles hi-fi pour amateurs de musique et de disques vinyles, sa vocation est de créer des mobiliers proposant de nouvelles expériences d'écoute et de placer le son, mais aussi la lumière, au cœur de la conception de l'objet.

Valentin Ledrapier

Table basse d'écoute pour vinyles, 2024. Hauteur 70cm, diamètre 80cm
Frêne massif, cintré, sculpté. Incrustation platine Rega Planar 2. Plateau tournant de 18 vinyles. Eclairage led.
Lampe modulaire en frêne massif, 2023
Hauteur 150cm, frêne et laiton. Éclairage led sur chacun des neuf bras de la lampe. Transformation par jeu de corde et goupille.

Colombe Marcasiano

Double Pan
2020, plâtre, sable, 45 x 25 x 3 cm

Tar T-shirt
2023, tirage sur papier photo satiné, 70
x 92 cm



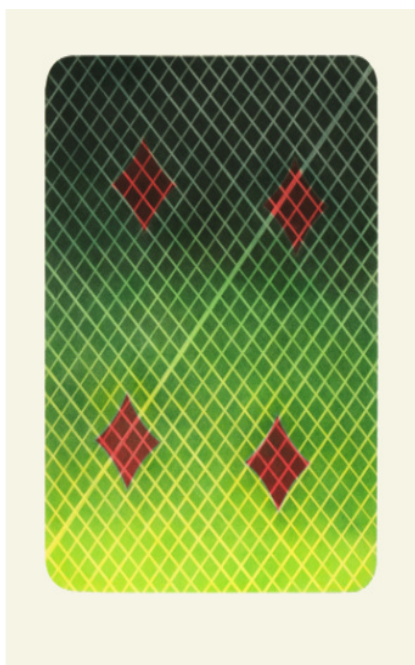
Les résidents:

Colombe Marcasiano / art visuel

Textures et matériaux cohabitent dans la pratique hybride de Colombe Marcasiano, entre sculptures, images ou objets peints, qui sont pour elle tels des véhicules, des moyens d'enregistrer ses différents agissements, révélateurs d'une pratique qui s'opère entre l'atelier et l'espace d'exposition. Il s'agit d'être dans une simplicité, une immédiateté de gestes et de matériaux. Attentive aux surfaces et aux plans, l'artiste travaille par juxtaposition à partir de gestes simples - empreinte, assemblage, moulage, déplacement - et d'éléments conservés à l'atelier - chutes de bois, sable, tubes, étain. Elle apporte sur les surfaces un mélange de couleurs, traitées comme un médium au même titre qu'un autre. Les œuvres parfois évocatrices d'objets du quotidien, acquièrent dans l'espace d'exposition un sentiment d'étrangeté. Les objets semblent avoir fondu sous la matière pour devenir fantôme d'eux-mêmes, des corps absents.

Céline Notheaux/ art visuel

Céline Notheaux est artiste visuelle et guide conférencière. L'exercice du dessin initie sa pratique pluridisciplinaire qui se déploie en des corpus de pièces de natures variées. Peinture, édition, céramique, vidéo et performance sont adoptées en fonction d'installations pensées comme des jeux d'esprits, des parcours symboliques à déchiffrer. Les imaginaires liés au monde agricole, aux champs du savoir, à la société de classe nourrissent ses recherches. Aussi, une production textuelle irrigue sa pratique par le souterrain, faisant de la médiation et de la réception des œuvres un aspect pensé en atelier. À travers des expérimentations formelles et esthétiques, elle cherche à négocier un espace de pensées à la croisée des domaines poétique, documentaire et existentiel, en cela sa pratique est incarnée. Depuis 2014, avec le collectif W et depuis 2022 aux Ateliers Vauban à Besançon, elle mène des projets de co-création et à visée pédagogique.



Céline Notheaux

Embardée métaphysique, 2021

bois d'épicéa, gouache, encre sur papier A5, 9 pièces en
céramique émaillée © Studio Luma

Le dos des cartes, 2023

pastel et fusain sur papier, 50 x 70 cm. © Céline Notheaux











automne 2024
deux week-end d'exposition

1. Dans le cadre de la manifestation Nationale « France Design Week »

« Chaque année au mois de septembre, France Design Week fédère le monde du design français lors d'un événement international, annuel et global : c'est LE festival du design français! Son objectif est de promouvoir le design et les expertises de ses designers auprès des professionnels et de sensibiliser le grand public à sa pratique, en mettant à l'honneur tous les champs du design pendant trois semaines en septembre dans les 13 régions françaises. Trois semaines de programmation riche et variée qui en 2023 ont été appréciées par plus de 300 000 personnes à travers plus de 543 événements organisés par 3 472 contributeurs. »

2. Dans le cadre des POAA (portes ouvertes d'ateliers d'artistes) organisées par le réseau d'art contemporain « Seize Mille »

« Seize Mille est le réseau d'art contemporain de la région Bourgogne Franche-Comté. Constitué sous la forme d'une association, il regroupe aujourd'hui 39 structures de production, d'exposition, de collection et de diffusion de l'art contemporain, ainsi que des écoles d'art et des collectifs ou associations d'artistes. Ces structures partagent une volonté de se fédérer, lier des énergies et des envies, mutualiser des outils de communication et concevoir des projets culturels en commun. »



Pour l'exposition de cette troisième édition nous avons investi une partie de l'atelier abandonné de Raymond Millet, ancien entrepreneur local. Un lieu brut et lumineux dont l'histoire a enrichi le dialogue entre les pièces présentées.

Panorama des oeuvres produites lors de la résidence



Jeremy Elbaz a recréé un anneau avec des cintres de chêne étuvés récupérés dans une ancienne menuiserie. L'intention est de marquer un passage, d'évoquer un oculus qui retient ou laisse passer le regard. Afin de s'affranchir de cette forme stricte, Jeremy a pris le parti d'immerger de nouveau ce bois puis de soulever les fibres de cet anneau avec une gouge. Ces gestes dessinent à la lisière de ce cercle des lignes diaphanes, formes organiques qui évoquent des cils.

Le rôle de l'eau étant primordial, une attention particulière a été portée à la réalisation du dispositif de trempage. Cette cuve, d'un bois identique, est une matrice qui fait écho à la forme finale. Cet effet miroir est renforcé par son traitement de surface, une modulation régulière réalisée elle aussi avec une gouge.

Autre proposition, toujours en lien direct avec les fibres, de petits carrés habités des signes denses et turbulents ponctuent l'espace. Il s'agit de copeaux de placages de couleur inclus dans du papier japonais shoji. Les références picturales sont nombreuses, mais le lien ébénisterie/peinture est plus surprenant.

Cette résidence a permis à **Corinne Janier** de décaler sa pratique habituelle de céramiste vers des questionnements d'échelles, de correspondances et de mise en espace.

Un petit élément en plaquages de bois découpés et superposés délimite la cavité d'une oreille. Plus loin, un grand coquillage en pâte à papier. Le changement d'échelle, écho entre l'humain et l'animal, est matérialisé par un pantographe approximatif, jeu désuet de l'ordre du bricolage qui tient à distance une démonstration de savoir-faire. Ce dispositif silencieux nous parle du son, de sa matérialité impalpable. Le lien entre les éléments, avec cet agrandissement symbolique, joue sur le contraste organique/géométrique.

Des contrastes toujours avec des interventions sur des feuilles de placage, contraste entre la violence de l'outil (des coutures à vide) et le désir d'une dentelle à la fois douce et fragile.

Au sol, une vague, image altérée qui laisse passer la lumière, sorte de sous-bois perforé qui nous rappelle au mystère de l'orée de la forêt.

Les œuvres de **Thomas Klimowski** nous paraissent à la fois étranges et familières. Familières car elles puisent leurs sources dans des éléments urbains abandonnés tels des emballages ou des cartons repliés. L'étrangeté naît de leur changement de statut. Ces microarchitectures deviennent des sculptures qui se déploient dans l'espace. Elles jouent sur les vides, les plis et replis, les sédiments de plusieurs couches.

Cette pluralité s'applique aussi à notre regard, nos repères sont brouillés, les plans se revendiquent volumes, la vue frontale décevante nous oblige au décalage, à l'écart. Un carton replié frustre notre regard, nous pousse à chercher dans l'ombre la part cachée de cette enveloppe énigmatique. Dans une autre œuvre, des panneaux coulissants tentent d'obstruer la vue et, dans le même mouvement, ouvrent sur des potentialités de découverte.

Avec ces productions énigmatiques, on peut envisager qu'après le « principe d'équivalence » cher à Robert Filliou Thomas Klimowski expérimente ici le principe d'ambivalence.



Ébéniste, **Valentin Ledrapier** associe dans ses productions arts du bois et univers audio. La thématique « fibres » l'a orienté sur la marqueterie de paille. Cette tradition française remontant au 17ème siècle consiste à utiliser de la paille de seigle teintée et fendue en deux puis aplatie sur un support. La cadence des gestes, fendre la paille, l'aplatir puis recommencer permet de s'abstraire de l'environnement, d'atteindre un état méditatif qui éveille nos sens.

Surgit alors le son ténu de la paille qui se fend, l'outil qui glisse du grave vers l'aigu. Ce bruit a déclenché une réflexion sur la conception et la nature d'une production. En référence à l'artiste Robert Morris qui fut le premier à intégrer, grâce au son, le processus de création à l'objet (Box with the sound of its own making, 1961) Valentin Ledrapier propose une pièce qui diffuse le son originel de sa mise en œuvre. L'objet lui-même se compose d'un pavillon en bois tourné ouvragé avec des effets de lumière propre à la paille. Ce pavillon surgit d'un bloc de facture plus brutale, botte de paille noire. Le son voyage de bas en haut, du pavillon au caisson, écho spatial du geste initial.

Colombe Marcasiano est attentive à l'espace proche, à l'échelle domestique, elle utilise un minimum de moyens pour atteindre l'universel. Dans le cadre de cette résidence, elle s'est donné comme protocole d'utiliser uniquement les chutes de bois trouvées dans l'atelier en conservant, si possible, l'histoire de cette matière avec ses marques, ses défauts et partiellement son écorce.

Avec ces éléments disparates, ce nuancier d'essences différentes, elle a érigé une sculpture, échelle à échelle humaine. Les éléments sont emboîtés, pas ou peu de colle, l'équilibre est précaire mais la force symbolique est définitivement présente.

Ailleurs, une bille de bois est posée au sol. En regardant attentivement, on découvre qu'elle a été soigneusement découpée en deux parties et qu'un assemblage précis lui redonne son intégrité. Un geste tout simple tout en retenue, geste de sculptrice aux lectures multiples.

Céline Notheaux s'est concentrée sur l'objet « cadre ». Dans le temps contraint de cette résidence, elle a délibérément choisi de commencer par la fin, à savoir encadrer une œuvre qui n'existe pas encore. En s'affranchissant du processus classique qui consiste à créer une œuvre, à la signer, à la vernir puis à l'encadrer, elle inverse les étapes, bouscule le déroulement habituel du travail de création.

Le « cadre en escalier » illustre parfaitement cette démarche. La ligne répétée, très présente dans le répertoire graphique de Céline, se retrouve ici multipliée dans la matière même du cadre donnant l'impression d'absorber l'objet de l'encadrement.

Il en va de même pour le « cadre tourné » le bois et la couleur dialoguent dans un jeu de zigzag et d'ondes. Paradoxalement, la présence du vide renforce le lien dessin/cadre.

... Et deux minuscules flèches font écho à la découverte par Céline d'un nouveau répertoire de signes lié aux gestes de travail, aux signes d'établissement utilisés par les ébénistes.

Valentin Ledrapier
« Pailles à son »
110 x 20 x 20 cm
frêne et paille de seigle



Jeremy Elbaz
« Portail »
105 x 105 x 7,5 cm



Colombe Marcasiano
« Bûche »
130 x 22 x 22 cm, frêne



Corinne Janier
« Prophétie marine »
190 x 170 cm, h 100



Céline Notheaux
« Le cadre en escalier »
bois de frêne, graphite et fusain sur papier, 14 x 17 cm

Corinne Janier
«Vague à l'âme»
190 x 90 cm, h 30





Thomas Klimowski
«Pirou plage»
80 x 50 x 4 cm
Cp okoumé, peinture acrylique



Thomas Klimowski
«Printemps tardif» 75 x 100 x 4 cm
bois massif de chêne, mdf, plaquage de bois



Colombe Marcasiano
«Échelle» 200 x 50 x 12 cm
chute de bois de Bouleau, chêne, épicéa du Jura



Thomas Klimowski
«Film noir»
bois de placage, système de store vénitien



Thomas Klimowski
«La parole engagée»
67 x 30 x 4cm
cp okoumé, chêne, métal

Avec le soutien de :



Organisation :

- Jean-luc Fraichard, président de l'association «l'atelier au village»
- mdlx/Michel Delacroix, direction artistique

Livret : mdlx

Photographies : mdlx, Jeremy Elbaz

www.atelierauvillage.com

fibre(s)

expositions - france design week & POAA - 2024